

VF 0NTARIO
3 1761 11892766 2
CR 20N
DG
Z 205

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL
LIBRARY
NOV 19 1976
UNIVERSITY OF TORONTO
Government Publications

Les femmes

et les métiers spécialisés

Lorsque nous sommes jeunes, on nous dit souvent: "Plus tard, tu pourras devenir ce que tu voudras." Mais, pour diverses raisons, notamment, l'imposition de moules en fonction du sexe, peu de femmes suivent leur inclination.

Cette brochure est composée d'entrevues avec huit femmes qui étaient décidées à suivre leur penchant naturel, des femmes telles que Deborah Davies, apprentie plombier d'Ingersoll, et Bonnie Berta, apprentie limeur-ajusteur de scies, de Sudbury. Ces femmes jouent un rôle d'avant-garde dans le domaine des métiers spécialisés, domaine dominé par les hommes. Elles ont été choisies au hasard et leurs conditions de travail ne reflètent pas nécessairement celles des autres personnes travaillant dans ces métiers.

Les femmes ne devraient plus repousser l'idée d'un métier qui est, par tradition, réservé aux hommes. Le Code des droits de l'homme de l'Ontario applique le principe selon lequel c'est la compétence à effectuer le travail qui importe. Et, pour citer Wendy Labrecque, travail qui importe. Et, pour citer Wendy Labrecque, apprentie mécanicienne de carrosserie d'automobile à Toronto "lorsque vous voulez faire un travail et qu'il vous plaît, vous êtes sûrs de réussir!"

Pour de plus amples renseignements concernant le programme d'apprentissage de l'Ontario, veuillez vous adresser au:

Superviseur des orienteurs
Direction de la formation industrielle
Ministère des Collèges et Universités
558, rue Yonge
Toronto, Ontario M4Y 1Y7
Téléphone: (416) 965-9510

et n'oubliez pas de consulter la brochure *Formation professionnelle aux métiers spécialisés, Programme d'apprentissage de l'Ontario*.



● "Mon père était dans la marine et, lorsque j'étais petite, il m'emmenait dans la salle des machines du bateau et m'expliquait comment cela marchait. Mais je n'avais pas vraiment envie de devenir mécaniste jusqu'à ce qu'il commence à travailler à l'entretien de la même usine que moi. Chaque fois qu'une machine que j'utilisais tombait en panne, il venait et me disait en installant ses outils: "N'aimerais-tu pas pouvoir la réparer toi-même?" C'est pourquoi j'ai décidé d'entrer dans la profession.

Lorsque j'ai posé ma candidature pour suivre une formation afin de devenir mécaniste, l'homme qui m'a interviewée m'a dit: "Vous ne posez pas votre candidature pour un métier très féminin." Je lui ai répondu que son métier, être assis à un bureau toute la journée, n'était pas très masculin. Il a été d'accord et m'a donné mes papiers pour faire mon apprentissage!

Je ne suis pas le genre dur mais je peux quand même faire le travail. La première semaine où j'étais ici, les garçons voulaient toujours m'aider lorsque je devais soulever quelque chose, comme si je ne pouvais pas le

Caroline Friesman, 28 ans
Machiniste
Wabco Limited
475 Seaman Street
Stoney Creek, Ontario

faire toute seule. Maintenant, ils ne le font plus.

"Jusqu'à il y a peu de temps, je m'occupais des perceuses. J'installais et changeais les perceuses à mandrin et j'aisais fonctionner les perceuses multiples. La compagnie me forme maintenant à travailler sur du matériel qui fonctionne par numéros.

"Je suis la seule femme dans le service et cela ne me gêne pas du tout. Il m'est arrivé beaucoup d'historiques drôles et qui m'ont bien amusée. Le premier jour à l'atelier, j'avais un tablier à fleurs. Les hommes m'ont rien dit, mais le lendemain matin, ils avaient tous un tablier à fleurs!

"Un jour, pendant que je ne les voyais pas, ils ont peint en jaune vif l'arrière de mes chaussures de sécurité. Je ne sais jamais quelle autre farce ils préparent.

"Mon mari et mes trois fils pensent que mon travail est très bien. En fait, lorsque j'étais au Collège Mohawk d'arts appliqués et de technologie, je ramenais à la maison des clés et des crampons à divers stades d'exécution. Mes trois fils (6, 7 et 8 ans) pensaient que c'était très bien et voulaient toujours emporter les outils à l'école pour les montrer à leurs amis.

"Je suis vraiment contente de ce que je fais... et j'aurais tellement voulu que mon père soit là pour le voir."



● "J'aime me servir d'un marteau et d'une scie!

"J'ai suivi un cours de commerce pendant quatre ans lorsque j'étais à l'école secondaire; je voulais devenir secrétaire, mais maintenant je sais que je ne pourrais pas rester dans un bureau.

"Lorsque j'ai terminé l'école, j'ai travaillé comme caissière, mais cela ne m'a pas plu. Les files d'attente étaient très longues et cela m'énervait. Certaines personnes se plaignaient de la nourriture ou des prix, mais ce n'était pas de ma faute!

"Mon père est menuisier et j'avais l'habitude de l'aider un peu. Je n'avais jamais pensé être mécaniste sur bois, mais c'est ce qui est arrivé. Mon ami m'a proposé de travailler ici, à construire des fermes, c'est-à-dire le fait du toit avant que l'on pose le revêtement de contre-plaqué.

"J'ai commencé à travailler et cela m'a plu. Puis un homme de la Direction de la formation industrielle est venu et m'a demandé si je voulais faire mon apprentissage. Il m'a expliqué en quoi cela consistait et j'ai rempli les formulaires. Il fallait que j'aie au

Bonnie Strom, 19 ans
Apprentie mécaniste sur bois
Sault Carpenters Sault Limited
People's Road and Second Line
Sault Ste. Marie, Ontario

collège de Thunder Bay suivre deux sessions de dix semaines en tout.

"Je travaillais de 8 heures à 17 heures et, au début, j'étais vraiment fatiguée. J'ai dû faire des heures supplémentaires pendant un certain temps et j'étais vraiment courbaturé. Quand je rentrais à la maison, ma mère me demandait toujours si j'aimais vraiment cela. Mais je n'ai pas de regrets, et le salaire est bon.

"Je construis toutes sortes de fermes: poteaux (c'est ce qui est le plus demandé), poutres, arêtes, pentes, ciseaux, poteaux simples et cantilevers. Il existait une ferme "polonaise" mais on ne la construit plus car elle n'offre pas assez de soutien!

"Avant de commencer à travailler, je consulte le livre sur les fermes pour déterminer les mesures exactes. Je transporte le bois (c'est la partie la plus difficile), coupe les morceaux pour les fermes, cloue les plaques de métal d'un côté, retourne la ferme sur les rouleaux qui pressent les planches et ensuite je mets la ferme sur une pile.

"En hiver, lorsqu'il y a peu à faire, nous allons à l'autre atelier et nous apprenons à faire d'autres choses. J'aimerais également construire des placards, des cadres de fenêtres et des coffres à jouets.

"Je ne sais pas combien de temps l'apprentissage me prendra, mais cela m'est égal. Je veux le terminer. Je ne laisserai pas de projets familiaux interférer avec mon travail!"



Deborah Davies, 21 ans

Apprentie plombier
Davies Plumbing and Heating
89 Avonlea Road
Ingersoll, Ontario

programme qui s'y déroulait.

"Le premier jour était effrayant car j'étais la seule fille de la classe. J'ai pensé que les garçons me rejetteraient; qu'ils ne me parleraient pas, qu'ils me haïraient. Mais ce ne fut pas le cas. Je n'ai jamais rencontré autant de gentils garçons en même temps et dans le même endroit!

"Pour l'instant, je fais un peu de tout, mais essentiellement du travail de réparation: je répare les robinets, les toilettes et débouche les éviers.

"Les cours ne présentent aucun problème. Nous avons deux heures de soudage par semaine, deux heures de lecture de plans, de mathématiques et de sciences de la plomberie et d'anglais. Nous apprenons tout sur les propriétés des métaux et sur la façon dont ils réagissent à la vapeur et aux produits chimiques.

"Je pense que j'ai tendance à être un peu plus ordonnée que mon père et mon frère Paul. Ils étaient leurs outils partout et ensuite ils ne peuvent plus les trouver. Moi, je les remets dans le coffre et je ne perds pas de temps à les chercher. Si je travaille dans une cuisine ou une salle de bains, je ne la laisse pas tout en désordre—car je sais ce que c'est que d'entretenir une maison—mais en général, les garçons laissent aux propriétaires le soin de faire le nettoyage.

"Il y a certains désavantages à être une fille. Je ne suis pas aussi forte que les hommes et je ne peux pas soulever les mêmes objets. Mais je suis trois fois plus forte que lorsque je ne faisais que faire marcher mon stylo! Papa avait l'habitude de soulever les objets pour moi. Maintenant, je peux porter presque tout. Je soulevais les toilettes, les baignoires, les coffres à outils... et vous seriez surpris de savoir combien un coffre à outils peut être parfois lourd.

"Mon fiancé pense que c'est très bien que je sois plombier.

"Je ne voudrais rien faire d'autre!"



Niha Nolin, 31 ans
Diane Carlson, 32 ans

Apprenties réparateurs de matériel automobile
Astro Electric Co. Limited
65 White Oak Drive
Sault Ste. Marie, Ontario

● *Niha*: Je suis restée à la maison pendant 13 ans et j'étais "Madame Ménage". Lorsque j'ai commencé à travailler ici, l'odeur et la saleté me dérangeaient vraiment. Plus maintenant! Dorénavant, c'est mon mari qui rentre propre du travail et c'est moi qui reviens sale.

Diane: Je travaille pratiquement depuis le jour de mon mariage, car mon mari a eu un grave accident dans la mine à Thompson, Manitoba. J'ai fait tellement de choses: plomberie, rembourrage de meubles, finition des antiquités, couture, cuisine commerciale.

Niha: Je n'aurais jamais pensé qu'un jour je ferais de la soudure! Je n'aime pas particulièrement la mécanique. Savez-vous que j'avais peur d'allumer le réchauff Coleman?

Niha: Je suis rentrée dans ce métier presque par hasard. J'ai vu une annonce dans le journal pour un

cours de Main-d'œuvre Canada consacré aux femmes exerçant des métiers non traditionnels; j'ai décidé de le suivre. C'est comme cela que j'ai rencontré Diane.

Diane: Notre instructeur au collège nous a emmenées dans les différentes compagnies pour nous montrer les métiers qui existaient, mais c'est à nous qu'il incombait de nous faire employer.

Niha: Nous avons pensé que nous y arriverions ici, à Astro Electric. C'est à cause de l'ambiance. Lorsque c'est une petite entreprise, les gens sont mieux disposés à vous aider.

Diane: On doit tout faire et tout apprendre.

Niha: On commence généralement avec un moteur qui est brûlé. Nous coupons un côté des bobines, les limons et les nettoyeurs et enlevons la poussière avant de les peindre. Nous mettons des doublures isolantes en papier entre les phases, par-dessus les bobines. Nous coupons des feuilles d'isolant entre les bobines pour séparer les griffes. Puis, nous faisons les connexions et les manchons et ensuite nous prenons les fils de raccord. Nous brûlons la peinture pour l'enlever des fils: nous les nettoyeurs et les soudons. Nous posons les raccords et ensuite les deux extrémités sont rubanées. Nous faisons chauffer le moteur de façon à ce que le vernis colle mieux et ensuite nous le mettons au four pendant six heures.

Diane: Avant, il y avait quatre ou cinq garçons qui faisaient ce travail, mais maintenant Niha et moi faisons tout!

Niha: Diane et moi avons un bon système. Nous nous remplaçons, comme ça on ne s'ennuie pas. J'aime vraiment faire les raccords.

Diane: Je préfère mettre les bobines en place. Maintenant que nous savons les faire, elles tombent en place pratiquement d'elles-mêmes. Nous pouvons en faire trois et demie à quatre par jour, et on dirait des Slinky! Mais il faut d'abord s'endurcir les doigts.

Niha: Le cuivre fait vraiment mal aux doigts. Après il faut utiliser la pierre ponce pour les adoucir.

Diane: Le sens du toucher diminue un peu; il y a quelque temps, j'ai fait des habits pour une poupée et ce n'était pas aussi facile qu'avant.

Niha: J'ai fait divers métiers: j'ai été serveuse, j'ai vendu de la publicité et travaillé dans un magasin de musique. J'aime tellement mieux ce que je fais maintenant! Lorsque l'on teste le travail, c'est tellement agréable d'entendre ce petit bruit qui prouve que cela marche!



● "Tout d'abord, je m'appelle Madame Henderson. Je ne fais pas partie du mouvement de libération de la femme!

"J'ai toujours aimé la mécanique. J'ai toujours été entourée de voitures et de camions. J'aidais mon père à les réparer, à les démonter et à les remonter. Mon père était mécanicien licencié de carrosserie d'automobile; il est à la retraite. Il était aussi forgeron. Ainsi, s'il ne pouvait acheter quelque chose tout de suite, il le fabriquait!

"On discutait toujours de ce qu'il était en train de faire; je suis en fait son troisième fils. Je l'ai toujours été.

"J'ai manqué d'un an la possibilité d'entrer au cours de mécanique à l'école secondaire. L'école a abandonné ce cours juste quand j'y suis entrée. J'ai toujours aimé travailler avec mes mains et, lorsque j'en ai eu assez de rester à la maison, j'ai décidé de suivre un cours sur le matériel et les pièces détachées de bateau à moteur. Ce cours portait sur tous les moteurs de bateaux (sauf le moteur diesel) et également sur les tondeuses à gazon, les chasse-neige, les scies à chaîne et tout ce qui a un petit moteur à essence (à l'exception des motocyclettes).

Theresa Henderson, 42 ans

Apprentie mécanicienne de petits moteurs
Alleyway and Bedford Limited
111 Tancred Street
Sault Ste. Marie, Ontario

"Le cours était intéressant: au campus nord nous construisions nos propres établis, en utilisant des mesures spéciales et en suivant les plans. J'ai appris à me servir d'outils mécaniques. Je sais maintenant utiliser un chalumeau, même si j'en ai une peur bleue!

"Nous utilisons également la peinture au pistolet—c'est essentiel dans ce genre de travail. Lorsque l'on remet en état la coque d'un bateau ou que l'on répare un trou dans une motoneige, par exemple, on colmate le trou petit à petit jusqu'à ce qu'il soit complètement bouché. Nous utilisons beaucoup la fibre de verre. Lorsque c'est fini, on applique la peinture.

"Je suis plus âgée que mon instructeur. Les six hommes (je suis la seule femme) m'aident toujours, mais je pense que les femmes que cela intéresse doivent être jeunes et fortes. Dans ce travail, il faut soulever beaucoup de moteurs hors-bord et d'outils mécaniques. Il faut être très vif, car en classe, on fait beaucoup de théorie.

"Pour l'instant, je ne fais aucun travail mécanique à Alleyway and Bedford. M. MacDonald, le propriétaire, me forme à être une spécialiste des ventes. Il essaie de m'aider à utiliser mes compétences dans un domaine plus théorique dans lequel, selon lui, je serai plus efficace. Je suis en train d'établir l'inventaire du stock des pièces détachées et des petits moteurs et j'inscris les ventes afin d'avoir une idée de ce qui se vend et de ce qui ne se vend pas, et de savoir quelles pièces sont en stock. Mon patron s'occupe d'un grand nombre de personnes depuis de nombreuses années; il sait ce qu'il fait.

"J'aime mon travail. Et mon fils pense que c'est fantastique!"



Wendy Labrecque, 23 ans

Apprentie mécanicienne de carrosserie d'automobile
Mount Pleasant Motors
630 Mount Pleasant Road
Toronto, Ontario

j'aurai terminé ma formation, mais je le fais surtout parce que j'aime ça.

"Je change l'huile et les filtres, lubrifie les voitures et fais de petits travaux tels que remplacer les joints de couvercles de culbuteurs. Je ne fais encore rien d'important—tel que la mise au point. Mais je veux réellement arriver à réparer les voitures. J'aimerais ouvrir mon propre garage ou en gérer un.

"Mon enthousiasme pour le travail n'a pas diminué depuis que j'ai commencé à travailler ici, bien que j'ai eu un bon nombre de travaux de rebuts. Les garçons m'aident beaucoup. Ils prennent le temps de me montrer comment bien faire les choses.

"Mon premier jour a été un désastre. Les garçons n'arrêtaient pas de ricaner. Ils pensaient que c'était une vaste plaisanterie. Mais maintenant, ils ont accepté le fait que je suis ici pour faire le même travail qu'eux et ils me prennent au sérieux.

"Les gens se demandent comment j'ai eu le courage de faire cela. Eh bien, avant que je puisse m'en rendre compte, j'étais engagée et je ne pouvais plus reculer; j'étais dépendant très nerveuse, mais également très chose, vous y arrivez.

"Je n'ai pas de traitement de faveur et je n'en demande pas. Certains travaux sont difficiles et, au début, j'avais les bras et les jambes courbaturés. Mais maintenant, je m'y habitue. Il n'y a rien de particulièrement difficile à faire.

"Lorsque je lui ai dit que j'étais mécanicienne, une dame de soixante ans m'a dit avec envie qu'elle aurait aimé naître à mon époque.

"Je ne retournerai jamais dans un bureau. Il faut être heureux dans son travail, sinon cela n'a pas de sens."



● "Un limeur de scies? Eh bien, c'est quelqu'un qui ajuste, pose et remet les lames en bon état. Un limeur-ajusteur de scies met en place les pointes et les cotés des lames et règle la tension.

"Pour l'instant, je ne suis que limeur. Je travaille sur cinq machines, essentiellement des scies à main et des scies circulaires. Il faut encore que j'apprenne à travailler sur 20 à 25 autres machines. Je pourrai travailler sur l'importe quelle machine allant d'une scie à main de trois pouces à une scie circulaire de 84 pouces ou une scie à ruban de 14 pouces. Ce n'est pas véritablement dangereux dans la mesure où l'on fait attention.

"L'ajustage proprement dit peut prendre de dix minutes pour une scie à main en bon état à une heure et demie pour les grandes scies à ruban utilisées dans les scieries. Nous nous occupons également des scies à chaîne. Nous enlevons la chaîne et la meulons jusqu'à la précision voulue.

"Je pense qu'il y a certains avantages à être une femme limeur-ajusteur de scies. Il semble que j'ai une meilleure maîtrise de la machine. Mon père, qui dirige l'affaire, m'a dit que j'étais très précise, en particulier pour les ajustements plus délicats. Mais il m'a bien fallu

Bonnie Berta, 23 ans
Apprentie limeur-ajusteur de scies
Sudbury Sharp-All
2406 Field Street
Sudbury, Ontario

deux mois pour le convaincre que je pouvais faire fonctionner les machines. Avant qu'il ne me prenne comme apprentie en janvier, il voulait engager un homme. Il a essayé des amis et même mon mari, mais ils n'avaient pas assez de patience. Certains sont venus et repartis le même jour. Mais moi j'ai tenu bon et cela me plaît vraiment.

"Nos heures de travail sont longues et difficiles et, parfois, le travail devient ennuyeux. C'est pourquoi je pense que seules les femmes que cela intéresse vraiment devraient essayer. Nous commençons à 7h45 le matin. En général, on ne peut pas faire grand-chose durant la journée à cause des coups de téléphone et des clients. Mais je travaille régulièrement à l'atelier de 18 heures à 21 heures du soir, ou parfois même jusqu'à 22 heures.

"Nous desservons tous les secteurs de la communauté: écoles, tous les niveaux du gouvernement, sociétés industrielles et commerciales.

"Jusqu'à présent, les clients ont toujours été satisfaits de ce que j'ai fait.

"Et moi je suis contente!"



● "Si vous savez tracer un trait droit, vous pouvez souder. Mais il vous faut également la volonté de le faire.

"J'ai toujours aimé la mécanique. Lorsque j'étais à l'école secondaire, je voulais devenir mécanicienne de carrosserie d'automobile mais, à cette époque, les filles n'étaient pas autorisées à suivre ces cours. Alors, j'ai suivi un cours commercial.

"Plus tard, j'ai travaillé dans un atelier de fibre de verre, au laminé, et dans un atelier de réparation de fusil. Travailler avec les hommes ne m'a jamais posé de problèmes. Lorsque la compagnie de fibre de verre s'est installée à Toronto, j'ai décidé que je voulais vraiment faire du soudage, et j'ai suivi un cours au Collège Mohawk d'arts appliqués et de technologie.

"Le jour où j'ai réussi mon examen, j'étais tellement excitée que je courais partout pour le dire à tout le monde.

"J'ai commencé à travailler chez Westinghouse en janvier 1975. Je pensais que j'aurais du mal à soulever les choses parce que je suis petite; je ne mesure que 5 pieds! Mais on ne soulève jamais rien de lourd tout seul; quelqu'un vous aide ou bien on utilise une grue.

Sharon Scott, 26 ans

Westinghouse Co. Limited
Power Transformer Division
1632 Burlington Street East
Hamilton, Ontario

"J'aimais tout ce qui concernait la soudure. C'est agréable de pouvoir réaliser quelque chose. Le travail subit l'épreuve de l'eau et de l'huile et on voit qu'il est résistant; c'est un sentiment agréable!

"Mais ce que je veux vraiment arriver à faire c'est de la soudure à l'arc. Il y a énormément de fumée, mais c'est vraiment beau: cela fait une brume bleue autour de la flamme. Et on peut faire une quantité de choses: la soudure à l'arc, verticale ou horizontale, à partir de plans.

"Je recommanderais la soudure à n'importe quelle femme. Il n'y a pas de quoi avoir peur. Certains pensent qu'ils vont se brûler. Mais si on le fait correctement, il n'y a pas de risques.

"Un de mes rêves est d'aller en Alaska et de travailler sur un pipeline—

"Je fais de la soudure parce que je le veux. Il n'y a aucune raison pour qu'une femme ne puisse pas faire ce dont elle a envie."

3 1761 11892786 2

CH 20N
DG
Z 205

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

LIBRARY
NOV 19 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

Gouvernement
Publications

Les femmes

et les métiers spécialisés

Lorsque nous sommes jeunes, on nous dit souvent: "Plus tard, tu pourras devenir ce que tu voudras." Mais, pour diverses raisons, notamment, l'imposition de moules en fonction du sexe, peu de femmes suivent leur inclination.

Cette brochure est composée d'entrevues avec huit femmes qui étaient décidées à suivre leur penchant naturel, des femmes telles que Deborah Davies, apprentie plombier d'Ingersoll, et Bonnie Berta, apprentie limeur-ajusteur de scies, de Sudbury. Ces femmes jouent un rôle d'avant-garde dans le domaine des métiers spécialisés, domaine dominé par les hommes. Elles ont été choisies au hasard et leurs conditions de travail ne reflètent pas nécessairement celles des autres personnes travaillant dans ces métiers.

Les femmes ne devraient plus repousser l'idée d'un métier qui est, par tradition, réservé aux hommes. Le Code des droits de l'homme de l'Ontario applique le principe selon lequel c'est la compétence à effectuer le travail qui importe. Et, pour citer Wendy Labrecque, apprentie mécanicienne de carrosserie d'automobile à Toronto "lorsque vous voulez faire un travail et qu'il vous plaît, vous êtes sûre de réussir!"

Pour de plus amples renseignements concernant le programme d'apprentissage de l'Ontario, veuillez vous adresser à:

Superviseur des orienteurs
Direction de la formation industrielle
Ministère des Collèges et Universités
558, rue Yonge
Toronto, Ontario M4Y 1Y7
Téléphone: (416) 965-9510

et n'oubliez pas de consulter la brochure *Formation professionnelle aux métiers spécialisés, Programme d'apprentissage de l'Ontario*.



● "Mon père était dans la marine et, lorsque j'étais petite, il m'emmenait dans la salle des machines du bateau et m'expliquait comment cela marchait. Mais je n'avais pas vraiment envie de devenir mécaniste jusqu'à ce qu'il commence à travailler à l'entretien de la même usine que moi. Chaque fois qu'une machine que j'utilisais tombait en panne, il venait et me disait en installant ses outils: 'N'aimerais-tu pas pouvoir la réparer toi-même?' C'est pourquoi j'ai décidé d'entrer dans la profession.

"Lorsque j'ai posé ma candidature pour suivre une formation afin de devenir mécaniste, l'homme qui m'a interviewée m'a dit: 'Vous ne posez pas votre candidature pour un métier très féminin.' Je lui ai répondu que son métier, être assis à un bureau toute la journée, n'était pas très masculin. Il a été d'accord et m'a donné mes papiers pour faire mon apprentissage!

"Je ne suis pas le genre dur mais je peux quand même faire le travail. La première semaine où j'étais ici, les garçons voulaient toujours m'aider lorsque je devais soulever quelque chose, comme si je ne pouvais pas le

Caroline Friesman, 28 ans
Machiniste
Wabco Limited
475 Seaman Street
Stoney Creek, Ontario

faire toute seule. Maintenant, ils ne le font plus.

"Jusqu'à il y a peu de temps, je m'occupais des perceuses. J'installais et changeais les perceuses à mandrin et faisais fonctionner les perceuses multiples. La compagnie me forme maintenant à travailler sur du matériel qui fonctionne par numéros.

"Je suis la seule femme dans le service et cela ne me gêne pas du tout. Il m'est arrivé beaucoup d'histoires drôles et qui m'ont bien amusée. Le premier jour à l'atelier, j'avais un tablier à fleurs. Les hommes n'ont rien dit, mais le lendemain matin, ils avaient tous un tablier à fleurs!

"Un jour, pendant que je ne les voyais pas, ils ont peint en jaune vif l'arrière de mes chaussures de sécurité. Je ne sais jamais quelle autre farce ils préparent.

"Mon mari et mes trois fils pensent que mon travail est très bien. En fait, lorsque j'étais au Collège Mohawk d'arts appliqués et de technologie, je ramenais à la maison des clés et des crampons à divers stades d'exécution. Mes trois fils (6, 7 et 8 ans) pensaient que c'était très bien et voulaient toujours emporter les outils à l'école pour les montrer à leurs amis.

"Je suis vraiment contente de ce que je fais... et j'aurais tellement voulu que mon père soit là pour le voir."



● "J'aime me servir d'un marteau et d'une scie!

"J'ai suivi un cours de commerce pendant quatre ans lorsque j'étais à l'école secondaire; je voulais devenir secrétaire, mais maintenant je sais que je ne pourrais pas rester dans un bureau.

"Lorsque j'ai terminé l'école, j'ai travaillé comme caissière, mais cela ne m'a pas plu. Les files d'attente étaient très longues et cela m'énervait. Certaines personnes se plaignaient de la nourriture ou des prix, mais ce n'était pas de ma faute!

"Mon père est menuisier et j'avais l'habitude de l'aider un peu. Je n'avais jamais pensé être mécaniste sur bois, mais c'est ce qui est arrivé. Mon ami m'a proposé de travailler ici, à construire des fermes, c'est-à-dire le faite du toit avant que l'on pose le revêtement de contre-plaqué.

"J'ai commencé à travailler et cela m'a plu. Puis un homme de la Direction de la formation industrielle est venu et m'a demandé si je voulais faire mon apprentissage. Il m'a expliqué en quoi cela consistait et j'ai rempli les formulaires. Il fallait que j'aille au

Bonnie Strom, 19 ans
Apprentie mécaniste sur bois
Sault Carpenters Sault Limited
People's Road and Second Line
Sault Ste. Marie, Ontario

collège de Thunder Bay suivre deux sessions de dix semaines en tout.

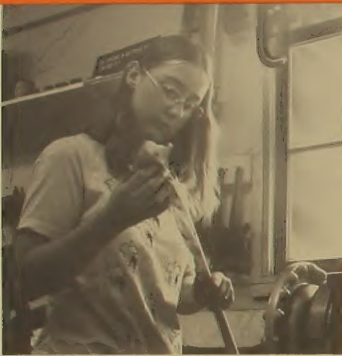
"Je travaillais de 8 heures à 17 heures et, au début, j'étais vraiment fatiguée. J'ai dû faire des heures supplémentaires pendant un certain temps et j'étais vraiment courbaturée. Quand je rentrais à la maison, ma mère me demandait toujours si j'aimais vraiment cela. Mais je n'ai pas de regrets, et le salaire est bon.

"Je construis toutes sortes de fermes: poteaux (c'est ce qui est le plus demandé), poutres, arêtes, pentes, ciseaux, poteaux simples et cantilevers. Il existait une ferme "polonaise" mais on ne la construit plus car elle n'offre pas assez de soutien!

"Avant de commencer à travailler, je consulte le livre sur les fermes pour déterminer les mesures exactes. Je transporte le bois (c'est la partie la plus difficile), coupe les morceaux pour les fermes, cloue les plaques de métal d'un côté, retourne la ferme sur les rouleaux qui pressent les planches et ensuite je mets la ferme sur une pôle.

"En hiver, lorsqu'il y a peu à faire, nous allons à l'autre atelier et nous apprenons à faire d'autres choses. J'aimerais également construire des placards, des cadres de fenêtres et des coffres à jouets.

"Je ne sais pas combien de temps l'apprentissage me prendra, mais cela m'est égal. Je veux le terminer. Je ne laisserai pas de projets familiaux interférer avec mon travail!"



Deborah Davies, 21 ans
Apprentie plombier
Davies Plumbing and Heating
89 Avonlea Road
Ingersoll, Ontario

programme qui s'y déroulait.

"Le premier jour était effrayant car j'étais la seule fille de la classe. J'ai pensé que les garçons me rejetteraient; qu'ils ne me parleraient pas, qu'ils me haïraient. Mais ce ne fut pas le cas. Je n'ai jamais rencontré autant de gentils garçons en même temps et dans le même endroit!

"Pour l'instant, je fais un peu de tout, mais essentiellement du travail de réparation: je répare les robinets, les toilettes et débouche les éviers.

"Les cours ne présentent aucun problème. Nous avons deux heures de soudage par semaine, deux heures de lecture de plans, de mathématiques et de sciences de la plomberie et d'anglais. Nous apprenons tout sur les propriétés des métaux et sur la façon dont ils réagissent à la vapeur et aux produits chimiques.

"Je pense que j'ai tendance à être un peu peu ordonnée que mon père et mon frère Paul. Ils étalent leurs outils partout et ensuite ils ne peuvent plus les trouver. Moi, je les remets dans le coffre et je ne perds pas de temps à les chercher. Si je travaille dans une cuisine ou une salle de bains, je ne la laisse pas tout en désordre—car je sais ce que c'est que d'entretenir une maison—mais en général, les garçons laissent aux propriétaires le soin de faire le nettoyage.

"Il y a certains désavantages à être une fille. Je ne suis pas aussi forte que les hommes et je ne peux pas soulever les mêmes objets. Mais je suis trois fois plus forte que lorsque je ne faisais que faire marcher mon stylo! Papa avait l'habitude de soulever les objets pour moi. Maintenant, je peux porter presque tout. Je soulevais les toilettes, les baignoires, les coffres à outils... et vous seriez surpris de savoir combien un coffre à outils peut être parfois lourd.

"Mon fiancé pense que c'est très bien que je sois plombier.

"Je ne voudrais rien faire d'autre!"



Niha Noll, 31 ans
Diane Carlson, 38 ans

Apprenties réparateurs de matériel automobile
Astro Electric Co., Limited
65 White Oak Drive
Sault Ste. Marie, Ontario

● *Niha*: Je suis restée à la maison pendant 13 ans et j'étais "Madame Ménage". Lorsque j'ai commencé à travailler ici, l'odeur et la saleté me dérangeaient vraiment. Plus maintenant! Dorénavant, c'est mon mari qui rentre propre du travail et c'est moi qui reviens sale.

Diane: Je travaille pratiquement depuis le jour de mon mariage, car mon mari a eu un grave accident dans la mine à Thompson, Manitoba. J'ai fait tellement de choses: plomberie, rembourrage de meubles, finition des antiquités, couture, cuisine commerciale.

Niha: Je n'aurais jamais pensé qu'un jour je ferais de la soudure! Je n'aime pas particulièrement la mécanique. Savez-vous que j'avais peur d'allumer le réchauf Coleman?

Niha: Je suis rentrée dans ce métier presque par hasard. J'ai vu une annonce dans le journal pour un

cours de Main-d'oeuvre Canada consacré aux femmes exerçant des métiers non traditionnels; j'ai décidé de le suivre. C'est comme cela que j'ai rencontré Diane.

Diane: Notre instructeur au collège nous a emmenées dans les différentes compagnies pour nous montrer les métiers qui existaient, mais c'est à nous qu'il incombe de nous faire employer.

Niha: Nous avons pensé que nous y arriverions ici, à Astro Electric. C'est à cause de l'ambiance. Lorsque c'est une petite entreprise, les gens sont mieux disposés à vous aider.

Diane: On doit tout faire et tout apprendre.

Niha: On commence généralement avec un moteur qui est brûlé. Nous coupons un côté des bobines, les limons et les nettoyens et enlevons la poussière avant de les peindre. Nous mettons des doublures isolantes en papier entre les phases, par-dessus les bobines. Nous coupons des feuilles d'isolant entre les bobines pour séparer les griffes. Puis, nous faisons les connexions et les manchons et ensuite nous prenons le fil de raccord. Nous brûlons la peinture pour l'enlever des fils; nous les nettoyens et les soudons. Nous posons les raccords et ensuite les deux extrémités sont rubanées. Nous faisons chauffer le moteur de façon à ce que le vernis colle mieux et ensuite nous le mettons au four pendant six heures.

Diane: Avant, il y avait quatre ou cinq garçons qui faisaient ce travail, mais maintenant Niha et moi faisons tout!

Niha: Diane et moi avons un bon système. Nous nous remplaçons, comme ça on ne s'ennuie pas. J'aime vraiment faire les raccords.

Diane: Je préfère mettre les bobines en place. Maintenant que nous savons les faire, elles tombent en place pratiquement d'elles-mêmes. Nous pouvons en faire trois et demie à quatre par jour, et on dirait des Slinky! Mais il faut d'abord d'endurcir les doigts.

Niha: Le cuivre fait vraiment mal aux doigts.

Après il faut utiliser la pierre ponce pour les adoucir.

Diane: Le sens du toucher diminue un peu; il y a quelque temps, j'ai fait des habits pour une poupée et ce n'était pas aussi facile qu'avant.

Niha: J'ai fait divers métiers: j'ai été serveuse, j'ai vendu de la publicité et travaillé dans un magasin de musique. J'aime tellement mieux ce que je fais maintenant! Lorsque l'on teste le travail, c'est tellement agréable d'entendre ce petit bruit qui prouve que cela marche!



● "Tout d'abord, je m'appelle Madame Henderson. Je ne fais pas partie du mouvement de libération de la femme!

"J'ai toujours aimé la mécanique. J'ai toujours été entourée de voitures et de camions. J'aidais mon père à les réparer, à les démonter et à les remonter. Mon père était mécanicien licencié de carrosserie d'automobile; il est à la retraite. Il était aussi forgeron. Ainsi, s'il ne pouvait acheter quelque chose tout de suite, il le fabriquait!

"On discutait toujours de ce qu'il était en train de faire; je suis en fait son troisième fils. Je l'ai toujours été.

"J'ai manqué d'un an la possibilité d'entrer au cours de mécanique à l'école secondaire. L'école a abandonné ce cours juste quand j'y suis entrée. J'ai toujours aimé travailler avec mes mains et, lorsque j'en ai eu assez de rester à la maison, j'ai décidé de suivre un cours sur le matériel et les pièces détachées de bateau à moteur. Ce cours portait sur tous les moteurs de bateaux (sauf le moteur diesel) et également sur les tondeuses à gazon, les chasse-neige, les scies à chaîne et tout ce qui a un petit moteur à essence (à l'exception des motocyclettes).

Theresa Henderson, 42 ans
Apprentie mécanicienne de petits moteurs
Alleyway and Bedford Limited
111 Tancred Street
Sault Ste. Marie, Ontario

"Le cours était intéressant: au campus nord nous construisons nos propres établis, en utilisant des mesures spéciales et en suivant les plans. J'ai appris à me servir d'outils mécaniques. Je sais maintenant utiliser un chalumeau, même si j'en ai une peur bleue!

"Nous utilisons également la peinture au pistolet—c'est essentiel dans ce genre de travail. Lorsque l'on remet en état la coque d'un bateau ou que l'on répare un trou dans une motoneige, par exemple, on colmate le trou petit à petit jusqu'à ce qu'il soit complètement bouché. Nous utilisons beaucoup la fibre de verre. Lorsque c'est fini, on applique la peinture.

"Je suis plus âgée que mon instructeur. Les six hommes (je suis la seule femme) m'aident toujours, mais je pense que les femmes que cela intéresse doivent être jeunes et fortes. Dans ce travail, il faut soulever beaucoup de moteurs hors-bord et d'outils mécaniques. Il faut être très vif, car en classe, on fait beaucoup de théorie.

"Pour l'instant, je ne fais aucun travail mécanique à Alleyway and Bedford. M. MacDonald, le propriétaire, me forme à être une spécialiste des ventes. Il essaie de m'aider à utiliser mes compétences dans un domaine plus théorique dans lequel, selon lui, je serai plus efficace. Je suis en train d'établir l'inventaire du stock des pièces détachées et des petits moteurs et j'inscris les ventes afin d'avoir une idée de ce qui se vend et de ce qui ne se vend pas, et de savoir quelles pièces sont en stock. Mon patron s'occupe d'un grand nombre de personnes depuis de nombreuses années; il sait ce qu'il fait.

"J'aime mon travail. Et mon fils pense que c'est fantastique!"



Wendy Labrecque, 23 ans
Apprentie mécanicienne de carrosserie d'automobile
Mount Pleasant Motors
630 Mount Pleasant Road
Toronto, Ontario

j'aurais terminé ma formation, mais je le fais surtout parce que j'aime ça.

"Je change l'huile et les filtres, lubrifie les voitures et fais de petits travaux tels que remplacer les joints de couvercles de culbuteurs. Je ne fais encore rien d'important—tel que la mise au point. Mais je veux réellement arriver à réparer les voitures. J'aimerais ouvrir mon propre garage ou en gérer un.

"Mon enthousiasme pour le travail n'a pas diminué depuis que j'ai commencé à travailler ici, bien que j'ai eu un bon nombre de travaux de rebuts. Les garçons m'aident beaucoup. Ils prennent le temps de me montrer comment bien faire les choses.

"Mon premier jour a été un désastre. Les garçons n'arrêtaient pas de ricaner. Ils pensaient que c'était une vaste plaisanterie. Mais maintenant, ils ont accepté le fait que je suis ici pour faire le même travail qu'eux et ils me prennent au sérieux.

"Les gens se demandent comment j'ai eu le courage de faire cela. Eh bien, avant, que je puisse m'en rendre compte, j'étais engagée et je ne pouvais plus reculer; j'étais cependant très nerveuse, mais également très décidée. Et lorsque vous êtes résolue à faire quelque chose, vous y arrivez!

"Je n'ai pas de traitement de faveur et je n'en demande pas. Certains travaux sont difficiles et, au début, j'avais les bras et les jambes courbaturés. Mais maintenant, je m'y habitue. Il n'y a rien de particulièrement difficile à faire.

"Lorsque je lui ai dit que j'étais mécanicienne, une dame de soixante ans m'a dit avec envie qu'elle aurait aimé naître à mon époque.

"Je ne retournerai jamais dans un bureau. Il faut être heureux dans son travail, sinon cela n'a pas de sens."



● "Un limeur de scies? Eh bien, c'est quelqu'un qui aiguise, pose et remet les lames en bon état. Un limeur-ajusteur de scies met en place les pointes et les côtés des lames et règle la tension.

"Pour l'instant, je ne suis que limeur. Je travaille sur cinq machines, essentiellement des scies à main et des scies circulaires. Il faut encore que j'apprenne à travailler sur 20 à 25 autres machines. Je pourrais travailler sur n'importe quelle machine allant d'une scie à main de trois pouces à une scie circulaire de 84 pouces ou une scie à ruban de 14 pouces. Ce n'est pas véritablement dangereux dans la mesure où l'on fait attention.

"L'ajustage proprement dit peut prendre de dix minutes pour une scie à main en bon état à une heure et demie pour les grandes scies à ruban utilisées dans les scieries. Nous nous occupons également des scies à chaîne. Nous enlevons la chaîne et la meulons jusqu'à la précision voulue.

"Je pense qu'il y a certains avantages à être une femme limeur-ajusteur de scies. Il semble que j'ai une meilleure maîtrise de la machine. Mon père, qui dirige l'affaire, m'a dit que j'étais très précise, en particulier, pour les ajustements plus délicats. Mais il m'a bien fallu

Bonnie Berta, 23 ans
Apprentie limeur-ajusteur de scies
Sudbury Sharp-All
2406 Field Street
Sudbury, Ontario

deux mois pour le convaincre que je pouvais faire fonctionner les machines. Avant qu'il ne me prenne comme apprentie en janvier, il voulait engager un homme. Il a essayé des amis et même mon mari, mais ils n'avaient pas assez de patience. Certains sont venus et repartis le même jour. Mais moi j'ai tenu bon et cela me plaît vraiment.

"Nos heures de travail sont longues et difficiles et, parfois, le travail devient ennuyeux. C'est pourquoi je pense que seules les femmes que cela intéresse vraiment devraient essayer. Nous commençons à 7h45 le matin. En général, on ne peut pas faire grand-chose durant la journée à cause des coups de téléphone et des clients. Mais je travaille régulièrement à l'atelier de 18 heures à 21 heures du soir, ou parfois même jusqu'à 22 heures.

"Nous desservons tous les secteurs de la communauté: écoles, tous les niveaux du gouvernement, sociétés industrielles et commerciales.

"Jusqu'à présent, les clients ont toujours été satisfaits de ce que j'ai fait.

"Et moi je suis contente!"



● "Si vous savez tracer un trait droit, vous pouvez souder. Mais il vous faut également la volonté de le faire.

"J'ai toujours aimé la mécanique. Lorsque j'étais à l'école secondaire, je voulais devenir mécanicienne de carrosserie d'automobile mais, à cette époque, les filles n'étaient pas autorisées à suivre ces cours. Alors, j'ai suivi un cours commercial.

"Plus tard, j'ai travaillé dans un atelier de fibre de verre, au laminé, et dans un atelier de réparation de fusil. Travailler avec les hommes ne m'a jamais posé de problèmes. Lorsque la compagnie de fibre de verre s'est installée à Toronto, j'ai décidé que je voulais vraiment faire du soudage, et j'ai suivi un cours au Collège Mohawk d'arts appliqués et de technologie.

"Le jour où j'ai réussi mon examen, j'étais tellement excitée que je courais partout pour le dire à tout le monde.

"J'ai commencé à travailler chez Westinghouse en janvier 1975. Je pensais que j'aurais du mal à soulever les choses parce que je suis petite; je ne mesure que 5 pieds! Mais on ne souève jamais rien de lourd tout seul; quelqu'un vous aide ou bien on utilise une grue.

Sharon Scott, 26 ans

Westinghouse Co. Limited
Power Transformer Division
1632 Burlington Street East
Hamilton, Ontario

"J'aime tout ce qui concerne la soudure. C'est agréable de pouvoir réaliser quelque chose. Le travail subit l'épreuve de l'eau et de l'huile et on voit qu'il est résistant; c'est un sentiment agréable!

"Mais ce que je veux vraiment arriver à faire c'est de la soudure à l'arc. Il y a énormément de fumée, mais c'est vraiment beau: cela fait une brume bleue autour de la flamme. Et on peut faire une quantité de choses: la soudure à l'arc, verticale ou horizontale, à partir de plans.

"Je recommanderais la soudure à n'importe quelle femme. Il n'y a pas de quoi avoir peur. Certains pensent qu'ils vont se brûler. Mais si on le fait correctement, il n'y a pas de risques.

"Un de mes rêves est d'aller en Alaska et de travailler sur un pipeline.

"Je fais de la soudure parce que je le veux. Il n'y a aucune raison pour qu'une femme ne puisse pas faire ce dont elle a envie."